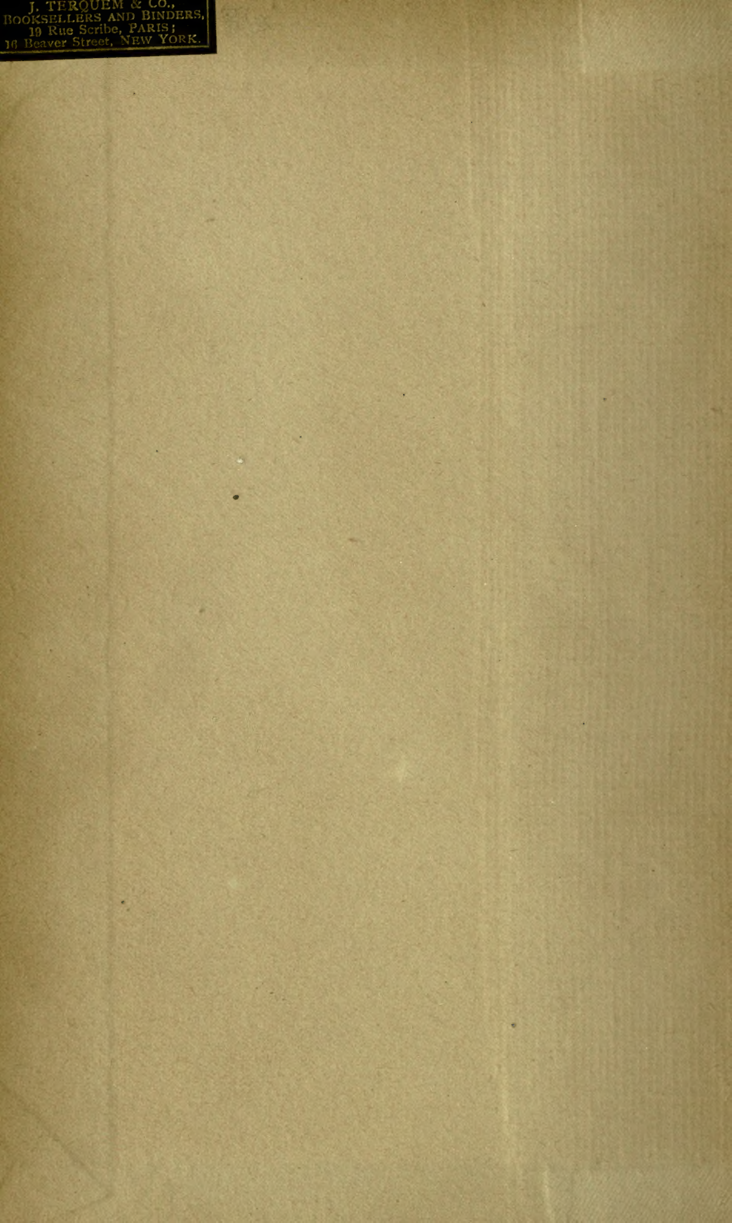



J. TERQUEM & Co.,
BOOKSELLERS AND BINDERS,
19 Rue Scribe, PARIS;
16 Beaver Street, NEW YORK.

QUE SUZANNE N'EN SACHE RIEN!

Représenté pour la première fois
le 11 mars 1899 sur la scène du Théâtre-Antoine.

P.-V. STOCK, Editeur, PARIS

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Une passade (avec Willy), 1 volume 3 50
L'Aventure, 1 volume 3 50
Chez les Snobs, 1 volume 3 50
Dans les coins, 1 volume . . . . 2 »
Les Veber's, 1 volume . . . . 7 »
La Joviale Comédie, 1 volume . . . . 5 »
L'Innocente du logis, 1 volume 0 60
M. et Mme Lhomme, 1 volume 3 50
Les Couches profondes, 1 volume 3 50
Amour!... amour!... 1 volume 3 50
Les Tard-Venus, 1 volume 3 50

THÉATRE

La Mariotte (avec M. Soulié), 2 a. (Théâtre-Antoine) 1 50
Son pied quelque part, 1 a 1 50
Petit chagrin (avec M. Vaucaire), 3 a. (Gymnase). . . . . 2 »
L'élu des femmes (avec M. de Cottens), 4 a. (Palais-Royal) . . . 1 »
Dix ans après (avec M. Muhlfeld). 1 a. (Odéon) . . . . 1 »
Julien n'est pas un ingrat! 1 a. (Théâtre-Antoine) 0 50
Lagourdette, 1 a. (Champ de Foire). . . . . 1 »
Paroles en l'air (avec M. Abric), 1 a. (Funambules) 0 60
Que Zuzanne n'en sache rien! 3 a. (Théâtre-Antoine) . . . . 2 »
Main gauche, 3 a. (Théâtre-Antoine) . . . . 2 »
L'Ami de la maison, 1 a. (Capucines) 0 60
Loute, 3 a. (Nouveautés). . . . . » »
L'amourette, 3 a. (Théâtre-Antoine). . . . . 2 »
Chambre à part, 3 a. (Palais-Royal) . . . . 2 »
Un bain qui chauffe, 1 a. (Théâtre-Antoine). 0 60
L'Affaire Champignon (avec M. G. Courteline), 1 a. (La Scala) . . 0 60
Blancheton père et fils (avec M. G. Courteline), 1 a. (Capucines). . 0 60
La Dame du commissaire, 3 a. (Cluny). . . . . 2 »
Frère Jacques (avec M. Bernstein), 4 a. (Vaudeville). . . . . . . 2 »
Florette et Patapon (avec M. Hennequin), 3 a. (Nouveautés). . . 2 »
Vous n'avez rien à déclarer? (avec M. Hennequin), 3 a. (Nouveautés). 2 »
Gonzague, 1 a. (Palais-Royal) 1 50
L'Extra, 1 a. (Palais-Royal). 1 50
En douceur (avec M. Xanrof), 1 a. (Mathurins) 1 50

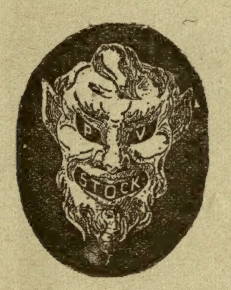
ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY

PIERRE VEBER

Que Suzanne n'en sache rien!

COMÉDIE EN TROIS ACTES

— DEUXIÈME ÉDITION —



PARIS — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155
DEVANT LE THÉATRE-FRANÇAIS

1907

PERSONNAGES

LEON MAUBERT	MM.	DUMÉNY.
JULES FLINGAULT.		GÉMIER.
M. BOZON		ARQUILLIÈRE.
GÉRALD LOUCHEPIED		DESFONTAINES.
FRANCIS		VERSE.
GUSTAVE, personnage muet. . .		GUETTARD.
SUZANNE MAUBERT.	Mmes	BELLANGER.
FANNY		DERVILLE.
MADAME PANTOIS.		BARNY.
ADÈLE, bonne.		BARSANGE.

A Paris, de nos jours.

QUE SUZANNE N'EN SACHE RIEN!

A ANTOINE.
P. V.

ACTE PREMIER

L'intérieur d'un café. Tables et chaises, le long des banquettes à droite et à gauche. Au fond, porte d'entrée ouverte; à droite, premier plan, un comptoir avec glace au-dessus. Au milieu, deux tables avec porte-manteaux au-dessus. Figuration de gens prenant l'apéritif.

SCÈNE PREMIÈRE

FRANCIS, *puis* FLINGAULT

FRANCIS, près du comptoir, criant.

Deux Pernod sucre, deux! et un quinquina!

FLINGAULT, entrant.

Hé, Francis? (Il va s'asseoir au milieu, table de droite.)

FRANCIS

Voilà. Ah! monsieur Flingault, ça va comme vous voulez?

FLINGAULT

Peuh! on se défend. Dites donc, personne n'est venu me demander?

FRANCIS

Personne encore. Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

FLINGAULT

Donnez-moi un quinquina.

FRANCIS, criant.

Un quinquina, un! (On sert Flingault.) Comme ça, vous attendez quelqu'un? Une femme, je parie.

FLINGAULT

Ah! pas si bête!... j'attends un nommé Maubert.

FRANCIS

Maubert, Léon?

FLINGAULT

Vous le connaissez?

FRANCIS

Si je le connais! dans le temps, c'était toujours moi qui lui servais l'apéritif. Seulement, il ne vient plus.

FLINGAULT

Vous êtes sûr?

FRANCIS

Depuis qu'il est marié, il a promis à sa femme qu'il ne mettrait plus les pieds au café.

FLINGAULT, à lui-même.

Je n'avais pas besoin de lui écrire, alors! Si je ne le vois pas, je me rabattrai sur Bozon.

FRANCIS

C'est-il que vous avez besoin d'un renseignement?

FLINGAULT

Il s'agit d'une affaire d'argent, de cinq louis qu'il me faut absolument.

FRANCIS, s'éloignant prudemment.

Je vais vous chercher les journaux du soir.

FLINGAULT

Pas la peine. (Entre Louchepied.) Voyez à l'as, un client.

SCÈNE II

LES MÊMES, LOUCHEPIED. *Il est vêtu sans faste.*

FRANCIS, à Flingault.

Il marque mal, le client !

FLINGAULT

Dix de purée !

FRANCIS

Quinte à la dèche ? (A Louchepied.) Monsieur désire ?

LOUCHEPIED, à la table de gauche, premier plan, côté.

Je ne sais pas encore. Donnez-moi toujours le *Figaro*. Je verrai ensuite. (Francis remonte par le fond, au comptoir.)

FLINGAULT, à Francis.

J'ai rencontré cette tête-là ! Qui est-ce ?

FRANCIS, à Flingault, en passant.

Il demande le *Figaro* ! C'est un type qui a rendez-vous avec le nommé Hasard pour qu'il lui paie le vermouth. (A Louchepied.) Un *Figaro* qui va bien !

LOUCHEPIED, à Francis.

Merci. Garçon, s'il vous plaît... qui est ce monsieur à qui vous parliez ? Je l'ai déjà rencontré... Je ne me rappelle plus où.

FRANCIS

C'est M. Jules Flingault...

LOUCHEPIED

Parfaitement ! (Il se lève et va à la table de Flingault.) Bonjour, Flingault. Tu ne me reconnais pas ?

FLINGAULT

Excusez-moi, mais...

LOUCHEPIED

Gérald Louchepied... ton voisin de rhétorique au lycée Lacenaire.

FLINGAULT, serrant la main qu'il lui tend.

Parfaitement,.. il y a si longtemps. Je ne te remettais pas.

LOUCHEPIED

Moi, je t'ai reconnu tout de suite ; tu n'as pas changé. On peut s'asseoir à ta table?

FLINGAULT

Si tu veux.

LOUCHEPIED, frappant la table.

Garçon! un quinquina! (A Flingault.) Ce bon Flingault; tu as de la veine, toi, tu as réussi.

FLINGAULT

Non.

LOUCHEPIED

Cependant, tu as l'air à ton aise.

FLINGAULT

C'est un air que je me donne comme ça.

LOUCHEPIED

Tu, tu!... Je parie que tu roules sur l'or.

FLINGAULT

Erreur, mon vieux; j'ai tout juste sur moi quelque argent de poche.

LOUCHEPIED, déçu.

Ah! (Au verseur.) Non... je ne prendrai pas de quinquina... donnez-moi un verre d'eau.

FLINGAULT

Je suis encore bon pour un quinquina... Servez, Gustave.

LOUCHEPIED

En te voyant si chic, j'ai supposé que tu avais des rentes.

FLINGAULT

Je vis des rentes des autres, ce qui revient à peu près au même : j'ai sept ou huit amis très cossus, chez qui je dîne

et que je frappe d'impôts progressifs. Quand je serai fatigué de cette vie-là, je me ferai nommer préfet... Et toi, que fais-tu?

LOUCHEPIED

Je n'ai pas de belles relations, moi. Je vivote; j'ai un ami qui est garçon de bureau à l'ambassade Chilienne; la nuit, il me permet de coucher dans le placard de l'antichambre ; de temps en temps je sers de témoin à des gens qui se marient, ou bien je déclare des enfants nouveaux-nés ; ça rapporte un peu ; je suis un cours de sanscrit au Collège de France, en hiver, histoire de m'instruire et de me chauffer; dans les repas de corps, je chante au dessert.

FLINGAULT

C'est tout?

LOUCHEPIED

Pour le moment. Je dois entrer aux Finances. J'ai le numéro 432, et il y a en moyenne deux vacances par mois.

FLINGAULT

Ça ne fait plus que 216 mois à attendre.

LOUCHEPIED

Puisque tu es bien dans la maison, si par hasard tu entendais parler d'une place...

FLINGAULT

C'est entendu.

LOUCHEPIED

Même s'il ne s'agit que d'un service à rendre, un peu rétribué... pour un jour ou deux.

FLINGAULT

Un extra, quoi!... J'aurai peut-être ton affaire. Tu as une redingote?

LOUCHEPIED

Certainement, à l'ambassade Chilienne. Voici mon adresse : je suis dans le placard de l'antichambre, de mi-

nuit à huit heures. (Il lui donne sa manchette de papier sur laquelle il a écrit son adresse.)

FLINGAULT, prenant le papier.

Merci.

LOUCHEPIED

Ça fait plaisir de retrouver un vieux camarade de collège.

FLINGAULT

Surtout à l'heure de l'apéritif. Je te préviens, j'attends des personnes pour affaires; tu me permettras de te rendre ta liberté.

LOUCHEPIED

Les affaires avant tout... quelles affaires?

FLINGAULT

J'ai l'intention de tomber quelqu'un de cinq louis, comprends-tu?

LOUCHEPIED

Ah? est-ce que tu ne pourrais pas m'avancer là-dessus?...

FLINGAULT, vivement.

Non, non... Pas de tapage!... C'est contraire à mes principes!.. Bois ton quinquina et n'insiste pas.

LOUCHEPIED

Ah! tant pis! (Il boit.)

FLINGAULT

Mais je m'occuperai de toi... n'aie pas peur. (Entre Fanny qu'il salue.) Mon vieux, défile-toi...

LOUCHEPIED

Comment? C'est à cette dame que tu empruntes?

FLINGAULT

Jamais de la vie! Pour qui me prends-tu? C'est à son amant. Bonsoir, vieux.

LOUCHEPIED

Bonsoir, vieux. (Il se retire en saluant Fanny.)

SCÈNE III

FLINGAULT, FANNY. *Elle est descendue par la gauche.*

FLINGAULT

Assieds-toi, Qu'est-ce qui t'amène?

FANNY, s'asseyant à la droite de Flingault.

Je t'ai aperçu du dehors; l'idée m'est venue de te serrer la main. (Francis s'approche.)

FLINGAULT

Bonne idée... qu'est-ce que tu prends?

FANNY

Un quinquina.

FLINGAULT

Ton amant va bien?

FANNY

M. Bozon?... Il est furieux contre toi; ça fait quatre jours qu'on ne t'a eu à dîner.

FLINGAULT

Il s'inquiète de ma santé, le cher homme!

FANNY

Hier, il m'a dit : « Pourquoi ne voit-on plus Flingault? il est fâché? »

FLINGAULT

Je cherche de l'argent.

FANNY

M. Bozon est là pour un coup; il t'adore.

FLINGAULT

Il ne faut pas toujours s'adresser aux mêmes... ils se lasseraient! J'ai donné rendez-vous ici à un autre bailleur de fonds; devine qui.

FANNY

Un camarade à moi?

FLINGAULT

Un peu : c'est ton ancien amant!

FANNY

Maubert ?

FLINGAULT

Maubert. Je lui ai écrit que je l'attendais dans ce café.

FANNY

Tu ne vas donc plus chez lui ?

FLINGAULT

Depuis qu'il est marié, il ne veut plus voir ses anciens amis, ceux du moins qui sont restés garçons.

FANNY

La canaille ! Il se méfie, hein ? Il a peur qu'on ne lui rende ce qu'il a fait aux autres.

FLINGAULT

Probable. Tu l'as joliment aimé, celui-là !

FANNY

Il peut s'en vanter; j'en étais folle, mon cher. Tiens, puisqu'il doit venir, je reste avec toi.

FLINGAULT, contrarié.

Voilà une riche idée, par exemple!

FANNY

Je veux voir si le mariage l'a beaucoup changé.

FLINGAULT

C'est ennuyeux! Devant toi, on ne pourra pas causer galette.

FANNY

Je suis trop curieuse de voir sa tête, maintenant.

FLINGAULT

Il profitera de ce que tu es là pour détourner la conversation. Zut!

FANNY

Dès que je l'aurai regardé, je vous lâcherai.

FLINGAULT

Je t'avertis, tu as tort; si ton amant passe et te surprend avec ton ancien amant, il ne sera pas content, cet homme!

FANNY

Espèce de gourde! puisque M. Bozon ne vient plus dans cette boîte pour ne pas se trouver avec Maubert! Il ne peut plus le sentir. (On voit Maubert dans le fond du café.) Quand on parle du loup! le voilà, ton ami Maubert; ne dis rien, on va rire... (Elle va, par la gauche se cacher derrière les pardessus, qui sont sur des tables du milieu de la scène. Maubert va vers Flingault.)

SCÈNE IV

MAUBERT, FLINGAULT, FANNY.

MAUBERT, venu par la droite s'asseyant devant Flingault, après avoir salué la caissière.

Bonjour, vieille fripouille, la santé se maintient?

FLINGAULT

Confortablement. Et chez toi, ta femme?

MAUBERT

Elle est comme moi, elle prend la vie du bon côté. Garçon! (Fanny vient doucement par la droite, se poster derrière Maubert.)

FANNY, lui cachant les yeux.

Coucou! Qui est-ce?

MAUBERT

Fanny!

FANNY

Tu as deviné! A quoi?

MAUBERT, lui serrant les mains.

Au parfum.

FLINGAULT

Comment, après six mois, tu te rappelles ces choses-là?

FANNY

C'est vrai, il y a six mois que tu es marié. Voyons si tu as changé. Lève-toi !

MAUBERT, se levant.

Vérifie l'individu : il n'a pas bougé d'une ligne.

FANNY

Mon chien, tu engraisses !

MAUBERT

Pfu ! Moi, engraisser !

FANNY

Oui, tu engraisses ! (à Flingault.) Ça les embête quand on leur dit qu'ils engraissent ! (à Maubert.) Tu prends du ventre, tu bâtis sur le devant.

MAUBERT, se rassied.

Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd.

FANNY

Faut te surveiller, ne pas boire en mangeant, marcher beaucoup.

FLINGAULT

Laisse-le donc en paix. (à Maubert.) Qu'est-ce que tu prends ? (Frappe sur la table.)

MAUBERT, à Francis.

Un quinquina.

FRANCIS, s'éloignant.

Un quinquina, un !

FANNY

Et tu es toujours heureux en ménage ?

MAUBERT

On ne peut plus heureux ; je ne sors pas ; je reste chez moi.

FANNY

Hein ? Elle te tient, ta femme ; t'avais-je assez averti, avant ! J'étais sûre que cette petite femme-là te serrerait la vis.

MAUBERT

Elle ne me serre pas la vis; je reste chez moi parce que ça me fait plaisir.

FANNY

Ouiche, prends garde! Elle ne te permet pas de sortir; plus de liberté! Elle te défend même de recevoir tes amis. Flingault me racontait tout à l'heure...

FLINGAULT, fâché.

Je ne t'ai rien raconté du tout: en voilà, des inventions!

MAUBERT

Je serais libre si je voulais; mais j'aime ma femme, je suis content d'être près d'elle et de lui obéir.

FANNY

On dit ça pour se consoler. Avoue donc qu'elle te mène par le bout du nez.

MAUBERT

Je l'avoue; moi je suis très faible avec les femmes que j'aime.

FANNY

Ça c'est vrai! On fait de toi tout ce qu'on veut.

FLINGAULT

A la bonne heure! parlons d'autre chose. J'avais une demande à t'adresser...

MAUBERT

On n'imagine pas comme je suis tranquille entre ma femme et sa mère.

FANNY, riant.

Tu cohabites avec ta belle-mère? Ah! t'es complet à l intérieur!

FLINGAULT, désolé.

Voyons, Fanny.

MAUBERT

Laisse-la donc; elle s'amuse.

FANNY

Toi qui ne voulais pas voir maman en face!

MAUBERT

Il y a une nuance! Ma belle-mère est une brave femme.

FANNY

Tandis que maman, c'est une chipie alors? Merci pour elle.

FLINGAULT

Les voilà partis! Allez donc causer sérieusement, maintenant!

MAUBERT

Et toi, es-tu heureuse?

FANNY

Très heureuse; j'ai tout ce que que je désire; ça me change du temps où j'étais avec toi.

MAUBERT

Un modeste architecte ne peut donner que ce qu'il a.

FANNY

M. Bozon, lui, est millionnaire; il raffole de moi!

MAUBERT

Il a du goût cet homme. Tu n'as pas peur qu'il te quitte pour se marier?

FLINGAULT

Pas de danger: il est marié.

FANNY

Avec une femme très laide; elle l'adore, figure-toi.

MAUBERT

Il est beau?

FANNY

Très laid, dans ton genre, en plus mal. Elle l'aime comme ça.

FLINGAULT

Tous les goûts sont dans la nature.

MAUBERT

Et tu lui as tourné la tête à cet homme?

FANNY

Ah! je t'écoute.

MAUBERT

Il est jaloux!

FLINGAULT

Comme un curé!

MAUBERT, à Flingault.

Tu le connais donc?

FLINGAULT

Je dîne avec lui chez Fanny... Oh, oui, il est jaloux! Même de moi.

FANNY

Mon vieux, à dîner, il jette son rond de serviette par terre toutes les deux minutes, histoire de se baisser pour voir si on me fait du pied sous la table; il ouvre mes lettres; il me file dans la rue.

MAUBERT

Et il ne trouve jamais rien?

FANNY

Pas ça; je suis trop maligne pour compromettre ma position. (Ici on voit entrer M. Bozon qui épie le groupe et va s'asseoir à une table du deuxième plan à gauche.)

SCÈNE V

Les Mêmes, M. BOZON.

FRANCIS, à Bozon.

Monsieur désire?

BOZON, tragique, à demi-voix.

Un quinquina... Dites donc...

FLINGAULT

Mon bon, j'ai un service à te demander.

MAUBERT, occupé avec Fanny.

Attends une minute...

BOZON, à Francis.

Il y a longtemps que ces personnes sont là?

FRANCIS

Une demi-heure environ.

BOZON, amer.

Ah! ah!

FLINGAULT, à Maubert.

Il s'agit de quelques louis.

MAUBERT, comme plus haut.

Oh! que tu es crampon quand tu t'y mets; tu ne vois pas que je suis occupé!

BOZON, à Francis.

Et le maigre c'est M. Maubert, l'ancien amant de cette dame, n'est-ce pas?

FRANCIS

Oui. Monsieur voudrait leur parler?

BOZON, vivement.

Non.

FLINGAULT, vexé à Maubert.

Oh! la, la! Pelotage printanier.

BOZON, à Francis.

Ils viennent se retrouver ici tous les jours, hein?

FRANCIS, sèchement.

Je l'ignore. (S'en allant par le devant de la scène.) Ça c'est un mouchard qui veut me tirer les vers du nez (A la cantonade.) Un quinquina, un! (On sert Bozon qui prend le *Figaro* en guise d'écran.)

MAUBERT, regardant Fanny.

Cette bonne Fanny ; ça me fait plaisir de la revoir!

FLINGAULT, à Maubert.

Dis donc... j'avais quelque chose à te demander.

MAUBERT

Plus tard! (A Fanny.) Tu n'as pas changé ; tu es toujours jolie.

FANNY

Moi aussi, ça me fait plaisir de te revoir ; on s'est quitté gentiment.

MAUBERT

On n'a rien à se reprocher. Nous avons eu de bonnes heures, ensemble.

FANNY

Cristi, oui, je le disais à Flingault, avant ton arrivée.

MAUBERT

Ça ne s'oublie pas ces choses-là; j'y songe plus souvent que je ne devrais.

FANNY

Et moi, donc ! (Elle lui prend la main.) Ah ! Léon, pourquoi t'es-tu marié ! (Soupir.)

FLINGAULT, se tournant vers le public.

Je crois que je commence à être de trop. (Bozon rampe avec son quinquina et son journal écran jusqu'à derrière le groupe.)

MAUBERT

Ma petite Fanny, — ma petite Fanny !

FANNY

Quand tu me faisais ces yeux-là... ça me retournait... tu le savais bien, hein ?

MAUBERT

Un peu.

FANNY

Tu ne vaux pas cher, brigand. C'est drôle... j'ai une envie, mais là une grande envie de t'embrasser.

MAUBERT

Vrai de vrai?

FANNY

Vrai de vrai.

FLINGAULT

Je suis de plus en plus de trop!

FANNY

Tu ne peux pas me refuser ça ; on ne le rapportera pas à ta femme.

MAUBERT

Passe-t-en l'envie, ma fille.

FANNY

Une fois.. deux fois... Adjugé, (Elle l'embrasse.)

BOZON, surgissant entre les paletots derrière elle.

Ne te gêne pas !

FLINGAULT, se sauvant à gauche, premier plan.

Sacrelotte... M. Bozon!

FANNY, se sauvant au bout de la scène à la table de gauche, premier plan.

Pincée!

BOZON, la suivant pas à pas.

Oh ! je t'y prends enfin, petite misérable! Quand je te le disais que je t'y prendrais ; je t'ai suivie, je t'ai vue entrer ici, et depuis dix minutes je te guette. Tu ne t'en doutais guère, n'est-ce pas ? gourgandine ! Maintenant, il n'y a pas d'erreur, je suis renseigné. Menteuse.

FANNY, repassant à gauche.

Voyons, Albert, il y a du monde, ne crie pas comme ça.

BOZON, élevant la voix.

Et quand il y aurait cent mille personnes ! Je crierai si je veux, je crierai que tu es une menteuse, une hypocrite, la dernière des dernières.

FANNY

Tais-toi donc, tu nous affiches.

BOZON

Ça m'est égal. Ah ! tu me trompes ! Petite gueuse, petite misérable !

MAUBERT, s'avançant en scène menaçant.

Monsieur, en voilà assez; je vous prie de vous taire.

BOZON, le toisant.

Qui est-ce qui vous parle, à vous?

MAUBERT

Moi je vous parle.

FLINGAULT, s'interposant.

Léon, reste tranquille... je t'en conjure.

BOZON

Je ne vous connais pas; c'est à cette grue que je m'adresse.

MAUBERT

Vous oubliez que madame était avec moi.

BOZON

C'est fichtre bien ce que je lui reproche. Et puis de quoi vous mêlez-vous, d'abord?

MAUBERT

Je ne laisserai jamais maltraiter une femme devant moi.

BOZON

Je la maltraiterai si ça me plaît.

MAUBERT

Je vous le défends!

FLINGAULT, le retenant.

Léon, ça ne te regarde pas...

BOZON, furieux.

Vous me le défendez?

FANNY

Albert... calme-toi.

BOZON, le repoussant.

Arrière! (A Maubert.) Vous me le défendez? Ha, ha! (Il hausse les épaules.) Tenez, voilà l'effet que vous me produisez!

MAUBERT

Touchez-y donc, pour voir, malotru!

BOZON

Malotru? Attrape! (Il prend un porte-allumettes, le jette sur Maubert qui esquive le coup; le porte-allumettes va briser la glace du comptoir à droite.)

MAUBERT, sautant sur Bozon.

Réponse payée. (Il le gifle; vive émotion; on retient Bozon.)

BOZON, se débattant dans les bras de Francis.

J'en mangerai... j'en mangerai.

FRANCIS

Allez-vous-en!

BOZON

Lâchez-moi... je veux en manger.

FRANCIS

C'est une maison bien tenue ici... on ne tolère pas les pochards.

BOZON, jetant sa carte à Maubert.

Voici ma carte... donnez-moi la vôtre si vous n'êtes pas un lâche!

MAUBERT, tendant sa carte à Francis.

Passez mon adresse à monsieur.

BOZON, s'en allant par la gauche devant Francis.

Monsieur, demain, vous aurez de mes nouvelles.

MAUBERT

J'espère qu'elles seront meilleures. (Bozon sort suivi de la figuration.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins BOZON

MAUBERT

Quel grossier personnage, je ne suis pas fâché de lui avoir administré cette leçon. Es-tu contente, ma petite?

FANNY, rageuse, marchant de gauche à droite.

Ah ! oui ! tu as fait du joli... mes compliments !

MAUBERT

Tu as une drôle de façon de vous remercier.

FANNY

De quoi te mêles-tu ? Est-ce que j'ai besoin de quelqu'un pour me défendre ?

MAUBERT

Mon devoir de galant homme était d'imposer silence à ce manant qui t'insultait.

FANNY

Et après ? J'en serais pas morte ? Il était dans son droit cet homme.

MAUBERT

Ah ! bon !

FANNY

Il passait sa colère ; je n'avais qu'à baisser la tête ; ensuite on se serait expliqués.

MAUBERT

C'est inouï, ma parole !

FANNY

Je lui aurais prouvé que je n'étais pas coupable et on se serait réconciliés. Au lieu de ça, monsieur fiche les pieds dans le plat, monsieur fait le matamore : Cyrano à la manque !

MAUBERT

C'est ça, engueule-moi ! ne te fatigue pas.

FANNY

Et tu lui mets une claque, par-dessus le marché ! Il ne me pardonnera pas ça ! ma position est perdue, perdue par ta faute.

MAUBERT

Ma petite Fanny

FANNY

Je ne suis pas ta petite Fanny! on m'y reprendra à causer avec un muffle pareil, qui gifle les gens pour un oui ou pour un non. Ha! la la... j'ai eu une belle inspiration de rester.

FLINGAULT, essuyant son monocle.

Ça c'est juste.

FANNY, montrant Flingault.

Aussi, c'est la faute à cet idiot-là.

FLINGAULT, étonné.

Ma faute? Si on peut dire!

FANNY

Pourquoi m'as-tu retenue? Encore un qui n'usera pas mon paillasson. Bonsoir. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII

FLINGAULT, MAUBERT

MAUBERT, amer.

Hein? quelle belle chose que la reconnaissance!... Dévouez-vous donc!

FLINGAULT, sec.

Elle a raison, cette fille, tu lui fais perdre sa position.

MAUBERT

Bon! Tu te retournes aussi contre moi?

FLINGAULT

Tu t'imagines que je vais te féliciter? tu te trompes.

MAUBERT

Qu'est-ce que ça te fait que j'aie giflé M. Bozon?

FLINGAULT

Ça me fait qu'il devait me prêter (Hésitant) sept louis...

FRANCIS, à part, à gauche.

Tiens, tout à l'heure il m'avait dit cinq louis!

FLINGAULT

Oui... sept louis... et je puis me bomber, maintenant, sept louis que je perds par ta faute!

MAUBERT

Il te les prêtera tout de même.

FLINGAULT

Il me prêtera la peau, voilà ce qu'il me prêtera. (Silence.)

MAUBERT, timidement.

J'avais l'intention de te demander d'être mon premier témoin.

FLINGAULT

Manquerait plus que cela!...

MAUBERT

Tu me rendrais service, mon vieux Flingault!

FLINGAULT

Jamais de la vie! on me fourrerait en prison.

MAUBERT

Sous Louis XIII, plus maintenant. Quant aux sept louis, je t'en offre dix!

FLINGAULT

Allons donc!

MAUBERT, tirant son portefeuille.

Et j'éclaire séance tenante. (Il lui tend deux billets.)

FLINGAULT

Tu es très gentil, mais... (Il met la main sur les deux billets.)

MAUBERT

Quoi.

FLINGAULT

J'ai peur que tu croies, si je te rends service, que c'est à cause de l'argent.

MAUBERT

Quelle blague! Es-tu susceptible? Allons, c'est dit, tu consens?

FLINGAULT, prenant les billets.

Brouillon qui s'en dédit! Et on le conduira par des chemins où il n'y a pas de cailloux, ton M. Bozon.

MAUBERT

Je n'ai pas peur de lui; si ce duel m'embête c'est à cause de Suzanne.

FLINGAULT

Ta femme? Tu n'as pas besoin de lui confier que tu te bats pour Fanny.

MAUBERT

N'importe, elle est très impressionnable, très nerveuse; il faut lui cacher que je me bats.

FLINGAULT

Comment?

MAUBERT

Ça te regarde, il faut que tout soit terminé dans la journée de demain. Ainsi, tu as bien compris, il faut que Suzanne n'en sache rien!

FLINGAULT

Tu as raison; les femmes s'exagèrent toujours ces histoires-là.

MAUBERT

La mienne en deviendrait folle.

FLINGAULT

Tu ne recevras les témoins de ton adversaire que demain matin, — et ton bureau?

MAUBERT

Je n'irai pas afin d'être là quand ces messieurs se présenteront et de te les adresser. Ah! où se traitent ces affaires d'honneur?

FLINGAULT

Au café. Envoie-les ici. Vous vous battez au pistolet?

MAUBERT

Non, non! Ce n'est pas prudent; on est à la merci d'un

armurier qui charge trop bien les armes et d'un maladroit qui vous attrape au jugé ; pas de pistolet !

FLINGAULT

L'épée alors ! est-ce que tu tires ?

MAUBERT

J'ai six ans de salle, je suis tranquille, on en sera quitte pour une piqûre au doigt.

FLINGAULT

Comme Jenny l'ouvrière.

MAUBERT

Autre difficulté ; Il me faut un second témoin ; je n'ai personne sous la main. Verrais-tu ça dans tes connaissances ?

FLINGAULT

Ma foi, non... Ah ! si, attends, j'ai ton affaire : Gérald Louchepied.

MAUBERT, qui a mal entendu.

Le général Louchepied. Va pour Louchepied. Il est décoratif ?

FLINGAULT

Il est attaché à l'ambassade Chilienne.

MAUBERT

Tu sais où le trouver ?

FLINGAULT

Dans le placard de l'antichambre.

MAUBERT

Il a une redingote, au moins ?

FLINGAULT

Certes ; seulement, il te coûtera vingt francs.

MAUBERT

C'est cher.

FLINGAULT

Ah ! c'est le prix qu'il prend dans le faubourg Saint-Germain.

MAUBERT, tendant un louis.

Soit. Recommande-lui la discrétion.

FLINGAULT, se levant et partant par la gauche.

Il sait son métier! Où se retrouve-t-on?

MAUBERT, lui serrant la main.

Demain matin, chez moi, vers onze heures.

FLINGAULT

Rentre et couche-toi de bonne heure. (Il désigne les soucoupes.) Je te laisse ça?

MAUBERT

Oui, oui... à demain.

SCÈNE VIII

MAUBERT, FRANCIS.

MAUBERT, tapant une pièce de cent sous sur la table.

Garçon!

FRANCIS

Monsieur?

MAUBERT, désignant les soucoupes.

Qu'est-ce que j'ai là?

FRANCIS, comptant.

Un quinquina, deux quinquina, trois quinquina, quatre quinquina : 48.

MAUBERT, jetant la pièce.

Payez-vous!

FRANCIS, désignant la table de Bozon.

Je prends aussi la consommation de ce monsieur qui est parti sans payer?

MAUBERT

Soit.

FRANCIS

Cinq quinquina : trois francs. Et puis monsieur paye la glace brisée ?

MAUBERT, *se levant.*

Mais... ce n'est pas moi qui l'ai brisée ?

FRANCIS

Nous sommes responsables de la casse ; monsieur ne voudrait pas que je danse de vingt francs !

MAUBERT, *tendant la carte de Bozon.*

Voici l'adresse de mon adversaire, allez chez lui. (*S'en allant par la gauche.*) Un louis ! merci ! Ça fait déjà 225 francs que cet apéritif-là me coûte, sans compter le duel... Il fera chaud quand on m'y reprendra à me conduire en galant homme.

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Un salon bourgeois; double porte au fond; porte à droite, deuxième plan; porte à gauche, premier plan, fenêtre à gauche, deuxième plan. — Cheminée à droite, premier plan; un petit bureau avec buvard et encrier devant la cheminée. — Devant le bureau un fauteuil, chaises, canapé à gauche deuxième plan. Une boîte à cigares sur la cheminée, une canne dans un coin.

SCÈNE PREMIÈRE

ADÈLE, MADAME PANTOIS.

MADAME PANTOIS, parlant à Adèle qui est à la cantonade.

Comment? Ma fille est déjà levée à onze heures du matin?

ADÈLE, entrant.

Madame n'a pas fait la grasse matinée ; c'est la première fois que ça lui arrive depuis six mois que madame est mariée.

MADAME PANTOIS, ôtant son chapeau.

Moi, le lendemain de mon mariage, j'étais debout dès l'aube, pour chauffer de la tisane à M. Pantois qui était mal à son aise. Les femmes étaient solides, de mon temps. Je peux entrer dans la chambre?

ADÈLE

Je dois avertir madame que le gendre de madame est encore au lit.

MADAME PANTOIS, effrayée.

M. Maubert a manqué son bureau? Il est malade?

ADÈLE

Je ne pense pas... mais ce matin il est comme un crin.

MADAME PANTOIS

Une mauvaise disposition. Ça passera. Prévenez ma fille.

ADÈLE, frappant à la porte gauche.

On peut entrer?

VOIX DE MAUBERT, furieuse.

Eh! oui, sacredié!

ADÈLE, à madame Pantois.

C'est monsieur... vous l'entendez!... Je n'ose pas me montrer. (A la porte.) Madame, la mère de madame attend madame.

SCÈNE II

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE, entrant.

Bonjour, maman! (A Adèle.) Monsieur réclame de l'eau chaude pour sa barbe.

ADÈLE

Bien, madame. (Elle sort par le fond.)

SUZANNE, à madame Pantois.

Tu as bien dormi?

MADAME PANTOIS, l'embrassant.

Oh! moi, je dors très peu, et toi?

SUZANNE

Je dors comme une marmotte. Pas cette nuit, pourtant, à cause de Léon.

MADAME PANTOIS

Suzanne, mon enfant! Je ne te demande pas de détails.

SUZANNE

Quels détails ?

MADAME PANTOIS

Sur la façon dont vous employez vos nuits. En apprenant que M. Maubert n'était pas allé à son bureau, je me suis bien doutée de... quelque chose.

SUZANNE

Oh ! ce n'est pas du tout ce que tu crois ! (Soupir.) Au contraire ! Léon s'est tourné, retourné, agité ; je ne peux pas dormir quand je sens quelqu'un bouger près de moi.

MADAME PANTOIS

Qu'est-ce qu'il a ?

SUZANNE

Des contrariétés sans doute. Il est rentré hier, avant dîner ; il avait l'air soucieux. Il s'est presque mis en colère parce que le repas était en retard.

MADAME PANTOIS

Tu ne lui as pas demandé ce qui le tracassait ?

SUZANNE

Ce ne doit pas être grave, sinon il me l'aurait dit. Je sais qu'il est allé au café des Deux Hémisphères retrouver un ami.

MADAME PANTOIS

Mon gendre en colère ! Je voudrais voir ça ! Un homme doux comme un mouton !

SUZANNE

Il est même trop doux, ordinairement.

MADAME PANTOIS

Tu peux te flatter d'avoir la crème des maris, un galant homme dans toute la force du terme, poli, courtois, bien élevé, jamais une parole malsonnante, jamais un mot plus haut que l'autre...

SCÈNE III

LES MÊMES, MAUBERT.

MAUBERT, entrant de dos par la gauche et parlant à la cantonade.

La prochaine fois je vous flanquerai mon pied quelque part, et ça ne traînera pas, nom de Dieu. (Apercevant madame Pantois.) Oh ! pardon... chère madame.

MADAME PANTOIS

A qui en avez-vous?

MAUBERT

A cette dinde de bonne qui m'apporte de l'eau glacée pour ma barbe. Je me suis peut-être un peu emporté !

MADAME PANTOIS

J'en ai peur. Vous êtes mal disposé?

MAUBERT

Moi ? pas le moins du monde.

SUZANNE

Tiens ! Tu m'avais dit...

MAUBERT, s'asseyant dans le fauteuil.

Oui... j'oubliais... En effet, je suis assez souffrant... malade même ; aussi je suis resté à la maison.

MADAME PANTOIS

Il paraît que vous avez mal dormi, que vous avez réveillé votre femme !

MAUBERT, riant.

Allons donc ! J'ai un sommeil d'enfant !

SUZANNE

N'empêche qu'au milieu de la nuit tu t'es dressé tout debout en chemise, sur le lit... J'ai eu assez peur !... Et tu as parlé tout haut !

MAUBERT, vivement.

J'ai parlé tout haut ! Distinctement ! Qu'est-ce que j'ai dit?

SUZANNE

Tu as crié d'une voix terrible : « Vous aurez de mes nouvelles, monsieur! » et tu t'es mis à agiter les bras comme ça! (Elle fait mine de ferrailler.)

MAUBERT

C'est tout!

SUZANNE

C'est tout... Tu t'es recouché.

MAUBERT, rassuré.

Ah! (A madame Pantois.) Est-ce bête, les rêves?

MADAME PANTOIS

On prétend qu'ils annoncent l'avenir.

MAUBERT, passant à gauche.

Quelle sottise! En tout cas, je ne me souviens de rien. (Hésitant.) Il n'est venu personne pour moi?

SUZANNE

Personne. Tu attends donc une visite?

MAUBERT

Non... je dis ça pour dire quelque chose (Fâché.) Je ne peux pas demander ça?

SUZANNE, effrayée.

Si. . si... pardonne-moi.

MAUBERT

Je suis énervé. (Hésitant.) A propos, je sortirai tantôt de bonne heure. (Il remonte.)

SUZANNE

Mais... puisque tu es souffrant.

MAUBERT

Le grand air me fera du bien.

MADAME PANTOIS

Il serait plus sage de ne pas sortir, si vous désirez mon avis.

MAUBERT, sec.

Je ne le désire pas. (A sa femme.) Je t'assure que ça me

remettra. J'ai une affaire très importante à traiter dans la banlieue.

SUZANNE

Ton associé te remplacera.

MAUBERT

Il ne saurait pas me remplacer. Il n'est pas au courant.

MADAME PANTOIS

Ton mari a raison. Toutefois tu peux l'accompagner.

SUZANNE, joyeuse allant à son mari.

C'est ça, emmène-moi.

MAUBERT, à madame Pantois.

Bon! Autre chose! Vous aviez besoin de lui fourrer cette idée dans la tête! (A Suzanne.) Les petites filles n'accompagnent pas les messieurs quand ils ont à causer sérieusement. C'est compris!

MADAME PANTOIS, à Suzanne.

Ne le contrarie pas!

SUZANNE, à Maubert.

C'est bon. Vous sortirez seul. Embrasse-moi tout de même.

MAUBERT

Je t'ai brusquée, mon petit? (Il l'embrasse.) Au fond, je t'aime bien, tu sais... on ne m'en veut plus?

SUZANNE

On t'en redemande! (Ils s'embrassent. — Adèle entre.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ADÈLE

MAUBERT

Qu'est-ce qu'il vous faut encore, à vous?

ADÈLE, tremblante, tendant deux cartes.

Monsieur... il y a là deux messieurs qui réclament monsieur.

SUZANNE

Introduisez-les.

MAUBERT, vivement, et prenant les cartes.

Non, non... je les recevrai dans l'antichambre... je sais ce que c'est... (A Adèle qui le suit.) Restez là, vous! (Il sort.)

SCÈNE V

LES MÊMES, *moins* MAUBERT

SUZANNE, à Adèle.

Qui est-ce?

ADÈLE

Deux messieurs que je n'ai jamais vus.

MADAME PANTOIS

Quel genre?

ADÈLE

Des messieurs bien... Ils ont des redingotes et des gants.

SUZANNE

Et il les recoit dans le vestibule? Il est toqué, ce matin!

ADÈLE

Ah ! pour sûr!

MADAME PANTOIS, sévèrement.

Eh bien! Adèle?... (Allant à Suzanne.) Ma chère enfant, je voulais te demander à déjeuner; comme ton mari est un peu irritable, je crois qu'il est préférable que je m'en aille.

SUZANNE

Tu reviendras tantôt?

MADAME PANTOIS, mettant son chapeau.

Ça dépendra... Au revoir, ma chérie... et surtout sois bien douce avec Léon!

SCÈNE VI

LES MÊMES, MAUBERT

MAUBERT, entrant.

Là... Ils sont partis.

SUZANNE

Pourquoi venaient-ils?

MAUBERT, embarrassé.

Pourquoi ?... pour... pour une quête ?... *L'Œuvre des Petits Morts-nés.*

SUZANNE

Deux messieurs pour une quête?

MAUBERT

Oui... Ils sont deux; comme ça, il y en a un qui surveille l'autre... c'est plus sûr.

SUZANNE

Ah! bien! Tu leur as donné...

MAUBERT

Cent sous! (A madame Pantois qui lui tient la main.) Vous nous quittez déjà?

MADAME PANTOIS

Je déjeune chez moi. Bonsoir, mes enfants. Ne me reconduisez pas. (Elle sort, suivie d'Adèle.)

MAUBERT

Non, non... soyez tranquille.

SCÈNE VII

SUZANNE, MAUBERT, *puis* ADÈLE

SUZANNE, après un silence.

Tu n'as pas été gentil avec maman, tout à l'heure.

MAUBERT

Moi?... Quelle idée!

SUZANNE

Elle n'est pas habituée à être rembarrée.

MAUBERT

C'est une habitude à prendre, et puis je ne l'ai pas rembarrée... D'ailleurs, elle se mêlait de ce qui ne la regardait pas.

SUZANNE

Elle te donnait raison.

MAUBERT

Justement! Je n'aime pas qu'on me donne raison quand je n'ai pas tout à fait raison!

SUZANNE

Avoue plutôt que tu t'es levé du pied gauche.

MAUBERT, lugubre.

Jamais je ne me suis senti plus gai, plus folâtre. (Il sonne. Adèle paraît, craintive.) Adèle?... Eh bien, approchez!

ADÈLE

Voilà, monsieur!

MAUBERT

Il se présentera un nommé Jules Flingault... Dès qu'il sera là, vous me l'amènerez.

ADÈLE

Oui, monsieur!

MAUBERT

Et plus vite que ça!

ADÈLE, se sauvant.

Oui, monsieur. (Elle sort.)

SUZANNE

Flingault? C'est ce monsieur qui t'avait donné rendez-vous hier au café?

MAUBERT

Ce n'est pas un monsieur... C'est un ami... un vieil ami.

SUZANNE

Et tu le reçois chez toi? Je le croyais célibataire.

MAUBERT

Et après? Je fais une exception en sa faveur.

SUZANNE

Mâtin! Il te tient donc bien à cœur?

MAUBERT

Il m'apporte un renseignement. Et puis, tu m'ennuies avec toutes tes questions!

SUZANNE, froissée.

Jusqu'ici je ne t'ennuyais pas... C'est bon... je me tais.

MAUBERT

Allons.., ne te fâche pas... je me roule à tes pieds!

SUZANNE

C'est drôle .. Il me semble que tu me caches quelque chose.

MAUBERT, faussement gai.

Par exemple! Je vis dans une maison de verre comme le sage... et le melon.

SUZANNE

Bien vrai, tu ne me caches rien?

MAUBERT

Rien dans les mains, rien dans les poches.

SUZANNE

Alors, embrasse-moi! (Ils s'embrassent. Flingault entre.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FLINGAULT

FLINGAULT, se détournant.

Ah! pardon! c'est la faute de la bonne! (Saluant.) Madame!

MAUBERT, le présentant.

Mon camarade Jules Flingault.

SUZANNE, *aimable.*

Monsieur, je suis enchantée de faire votre connaissance, mon mari m'a beaucoup parlé de vous!

MAUBERT

Moi? Jamais!

SUZANNE

Il vous porte grand intérêt; vous êtes un de ses amis les plus chers.

MAUBERT

Tu peux dire : mon ami le plus cher. (*A part.*) Il me coûte 200 francs.

FLINGAULT

Madame, je suis confus... croyez que de mon côté... je le lui rends bien.

SUZANNE, *à qui Maubert fait signe de se retirer.*

Vous avez des choses à vous confier... Je vous laisse... Au revoir, monsieur Flingault, soyez moins rare. (*Elle sort par la gauche.*)

MAUBERT

N'aie pas peur... il ne se le fera pas dire deux fois!

SCÈNE IX

LES MÊMES, *moins* SUZANNE

FLINGAULT

Elle est charmante, madame Maubert! Ah! le mariage qui abîme les maris embellit les femmes. La tienne a une physionomie décidée... Elle doit avoir du caractère, hein!

MAUBERT

Assez, merci.

FLINGAULT

J'aime bien ces figures-là.

MAUBERT

Pardon... ce n'est pas précisément pour me parler de ma femme que tu es venu.

FLINGAULT

A propos... ton affaire... Eh bien, où en sommes-nous?

MAUBERT, lui tendant deux cartes.

J'ai eu la visite des témoins de mon adversaire... voici leurs cartes.

FLINGAULT, prenant les cartes.

Montre. (Lisant.) Courvalin, vétérinaire. (Haut.) Il a ajouté à l'encre : honoraire. (Lisant.) Vicomte du Fourgat...

MAUBERT

Ce sont des gens très bien, très corrects.

FLINGAULT

Peuh ! Il y en a un que j'ai dû rencontrer, le vicomte. Il vend des martingales à Trouville. Enfin, c'est des amis de duel, quoi... Dans ce cas-là, on prend ce qu'on trouve.

MAUBERT, le regardant.

Je t'écoute?

FLINGAULT

Ces messieurs repasseront?

MAUBERT

Tu n'es pas fou? Vous discuterez au café.

FLINGAULT, prenant un cigare dans la boîte et allumant.

Ah? Chez toi on aurait été mieux!

MAUBERT, le suivant des yeux.

Prends donc un cigare!... On aurait été mieux, mais ma femme se serait doutée du coup!

FLINGAULT

Elle a des soupçons?

MAUBERT

Un peu! Que veux-tu, c'est idiot! Je ne sais pas lui mentir!

FLINGAULT

Manque d'habitude.

MAUBERT

En effet... je m'embrouille, j'ai la mine embarrassée, je

me coupe; pour m'en tirer, je me fiche en colère; et ça lui paraît louche. Il faut que tout soit terminé aujourd'hui.

FLINGAULT

Diable... ce sera difficile... nous avons peu de temps.

MAUBERT

Tant pis, j'ai mon après-midi libre; tu hâteras les pourparlers; nous trouverons bien dans le quartier un concierge qui nous prêtera une boutique à louer, si nous attendions à demain, je sens que mon secret m'échapperait.

FLINGAULT

Ça m'ennuie!

MAUBERT

Pourquoi ça?

FLINGAULT

Parce que de cette façon on ne déjeûnera pas après! Enfin, on s'arrangera.

MAUBERT

Et mon second témoin?

FLINGAULT

Louchepied? Il sera en bas à midi. Je lui ai défendu de monter, afin de ne pas éveiller l'attention. Tu as une chemise de soie?

MAUBERT

Pourquoi faire?

FLINGAULT

Pour te battre... c'est indispensable.

MAUBERT

Je n'ai que ma chemise de mariage, et c'est ma femme qui l'a rangée. Je n'ose pas lui demander.

FLINGAULT

Une chemise non empesée; alors... une chemise de nuit...

MAUBERT

Sous quel prétexte veux-tu que je demande une chemise de nuit en plein jour!

FLINGAULT

Dis que c'est pour un pauvre !

MAUBERT

Jamais ma femme ne m'aura vu si charitable.

FLINGAULT

Que je te passe en revue maintenant !... Tu es assez frais !... bon... Combien y a-t-il de temps que tu n'as pas ferraillé ?

MAUBERT

Un an, environ.

FLINGAULT

Malin ! Voyons si tu n'es pas un peu rouillé.

MAUBERT

Je ne pense pas.

FLINGAULT, remontant.

N'importe. Je tiens à me rendre compte. Tu n'as pas de fleurets ?

MAUBERT

Non.

FLINGAULT, prenant la canne de Maubert, qui est au coin de la cheminée.

Ceci fera l'affaire (Il prend sa canne et la donne à Maubert.) En garde... Pas comme ça... tu serais embroché. (Maubert rectifie.) C'est mieux... j'essaie une attaque.

MAUBERT, la canne tendue.

Faut-il parer ?

FLINGAULT

Pas d'oppositions ! Des contres, comme s'il en pleuvait et la riposte... Là, ce n'est pas mal... Reprenons, l'attaque.

MAUBERT

A toi, Buridan !

FLINGAULT

Ma botte secrète. (Suzanne entre par la gauche.) Bien, là parade... riposte, nom d'un chien !

SCÈNE X

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE

Que faites-vous là! (Ils s'arrêtent.)

MAUBERT, embarrassé.

Nous... nous amusons.

SUZANNE

Une étrange façon de s'amuser!

MAUBERT

Il n'y a pas de jeux de cartes à la maison, on ne sait pas à quoi jouer. Flingault a eu l'idée de faire des armes.

SUZANNE

Avec des cannes? Vous pouviez vous blesser. Je n'aime pas ces jeux-là. (Elle lui prend la canne et la place sur un canapé.)

MAUBERT

Moi non plus! Flingault a tenu absolument...

SUZANNE, bas.

Dis donc... il n'est pas un peu fou? (Haut.) Je t'ai dérangé pour te rappeler que nous sortons ensemble tantôt; c'est le mariage civil de ton cousin Choppin : tu es témoin.

MAUBERT

Je suis témoin? Zut! Je l'avais oublié. Je ne peux pas, je télégraphierai.

SUZANNE

Tu ne songes pas à te dégager maintenant?

MAUBERT

Il se mariera bien sans moi, Choppin.

SUZANNE

Il se marie à 3 heures. Tu as le temps de passer à la mairie et d'aller ensuite à ton rendez-vous.

MAUBERT

Je n'ai pas le temps. N'est-ce pas, Flingault, que je n'aurai que le temps.

FLINGAULT

Evidemment, il n'aura pas le temps.

SUZANNE

Les Choppin ne nous le pardonneront pas.

MAUBERT

Ils n'avaient qu'à ne pas se marier l'après-midi ! On ne choisit pas ce moment-là !

SUZANNE

Hier, tu te réjouissais d'aller à ce mariage.

MAUBERT

Entre hier et aujourd'hui il y a un monde. On ne devrait jamais faire de projets.

FLINGAULT, à Suzanne.

Je vous en prie, madame, n'insistez pas !

SUZANNE, sortant.

Soit ! Je télégraphie aux Choppin. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE XI

MAUBERT, FLINGAULT, *puis* ADÈLE.

MAUBERT

Tu as entendu ? Comme je mens mal !

FLINGAULT

C'est une justice à te rendre ; un enfant de dix mois s'en apercevrait.

MAUBERT, marchant de long en large.

Je voudrais être à ce soir !

FLINGAULT

Surtout ne t'énerve pas. Ça fait trembler la main. Reste calme.

MAUBERT

Je ne tiens pas en place.

FLINGAULT

Tu as le trac ?

MAUBERT

Nullement. Les blessures de duel sont rarement dangereuses.

FLINGAULT

Hé! Des fois ça peut tourner mal. Je ne te dis pas ça pour t'inquiéter.

MAUBERT

Au contraire. (Silence.) Tout de même si j'écrivais quelques mots?

FLINGAULT

C'est l'usage... On ne sait ce qui arrivera,

MAUBERT, s'asseyant à la table et écrivant.

C'est bête... je suis ému. Ne t'imagine pas que j'aie la venette!... Il me semble tellement drôle d'écrire des choses aussi graves à ma femme... à ma chère petite femme...

FLINGAULT

Ne t'attendris pas, mon vieux, nous sommes pressés!

MAUBERT, cachetant sa lettre.

Là. Fini... S'il m'arrivait un... un contretemps, quoi!

FLINGAULT, froidement.

Oui... Si tu étais tué!

MAUBERT, terrifié.

Tu en as des gaies, toi! Enfin. (Adèle entre sans bruit par la gauche.) Tu trouverais la lettre dans le tiroir à secret de bureau. (Il la cache.) Tu te souviendras!

FLINGAULT

Elle est en sûreté!

MAUBERT

Puisque c'est un tiroir à secret, on ne l'ouvre jamais! Voyons! (Il se retourne et aperçoit Adèle.) Qu'est-ce que vous faites là, vous, à nous espionner?

ADÈLE

Madame m'envoie chercher l'encrier.

MAUBERT

Prenez-le, et filez! (Adèle sort par la gauche.) Ce que cette fille m'agace!

FLINGAULT

Et les armes? As-tu toujours ta paire d'épées de combat?

MAUBERT, désignant la droite.

Je les avais gagnées dans un tournoi... un tournoi de billard. Elles sont là.

FLINGAULT

Comment les sortir, sans affectation, à cause de ta femme?

MAUBERT

Si on les descendait par la fenêtre au bout d'une ficelle?

FLINGAULT

On ameuterait les passants.

MAUBERT

Tu ne peux pas les cacher sous ta redingote. Elles sont trop longues.

FLINGAULT

C'est plutôt ma redingote qui est trop courte. Oh! une idée... nous les roulerons dans un papier fort et ni vu ni connu, j'aurai l'air d'emporter un plan.

MAUBERT, sortant avec Flingault.

Bravo; viens les décrocher. (Dès qu'ils sont sortis Adèle et Louchepied entrent par le fond.)

SCÈNE XII

ADÈLE, LOUCHEPIED, *puis* SUZANNE.

ADÈLE

Qui faut-il annoncer?

LOUCHEPIED, il a une très longue redingote.

M. Maubert ignore mon nom. Dites-lui seulement que je suis la personne qui vient pour ce qu'il sait. (Adèle sort à

droite.) Je m'ennuyais en bas, j'avais peur qu'il n'y eut contre-ordre ; je suis monté. La maison me paraît bonne, j'aurais dû réclamer plus de vingt francs. Ça valait trente francs au moins. — (Suzanne entre par la gauche avec l'encrier qu'elle rapporte.) Une femme... Attention ! (Il salue obséquieusement.)

SUZANNE, saluant.

Monsieur? Vous désirez ?

LOUCHEPIED, à part.

On m'a recommandé la discrétion! (Haut.) M. Maubert est là ?

SUZANNE

Mon mari est occupé... Puis-je savoir quelle affaire vous amène ?

LOUCHEPIED, hésitant.

C'est pour... il est dejà venu des personnes pour... la même affaire...

SUZANNE

Ah! parfaitement. (A part.) Encore une quête. (Haut.) Ce n'est pas la peine de déranger M. Maubert... Je suis au courant.

LOUCHEPIED

Comment? Il vous a dit?

SUZANNE

C'est vous, les Mort-nés?

LOUCHEPIED

S'il vous plaît ?

SUZANNE

Tenez... voilà cent sous... C'est tout ce que nous pouvons faire. (Elle lui donne cent sous.) Adieu, monsieur ! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE XIII

LOUCHEPIED, *puis* FLINGAULT, *puis* ADÈLE

LOUCHEPIED, seul.

Du moment que c'est tout ce qu'ils peuvent faire! Cent sous de gagnés.

FLINGAULT, rentrant par la droite. Il tient sous le bras un long rouleau.

Te voilà! Qui t'a permis de monter?

LOUCHEPIED

Je pose depuis une heure sous la porte cochère. Je me faisais vieux dans ce courant d'air.

FLINGAULT

Tu n'as pas commis de gaffes au moins?

LOUCHEPIED

Non. Je n'ai pas eu le temps.

FLINGAULT, lui passant le rouleau.

Décampe; charge-toi de ce paquet. (Adèle entre par la droite.)

LOUCHEPIED, prenant le rouleau.

Qu'est-ce que c'est? (Une épée glisse du paquet et tombe à terre.)

FLINGAULT

Bougre de Malagauche! (Il aperçoit Adèle et remet vivement l'épée dans le rouleau.)

ADÈLE, à part.

A cette heure ils emportent les sabres de monsieur?

FLINGAULT, à Adèle.

C'est un plan... Donnez-moi un bout de ficelle, s'il vous plaît? (Adèle sort par le fond.) Elle n'a rien vu, hein?

LOUCHEPIED

Non... elle n'a rien vu. (Rentre Maubert.) C'est le patron... présente-moi.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MAUBERT, *puis* ADÈLE

FLINGAULT

Mon cher ami, je te présente M. Gérald Louchepied.

MAUBERT, saluant.

Général ! très flatté.

FLINGAULT

Attaché à la légation du Chili.

LOUCHEPIED, étonné.

Moi... Attaché? Depuis quand?

FLINGAULT, lui donnant un coup de pied à la dérobée.

Un diplomate et un mondain qui consentent à t'assister.

MAUBERT

Général, je vous suis fort reconnaissant.

LOUCHEPIED

De rien, monsieur. L'honneur est pour moi. Je me recommande à vous pour ces missions-là, comme pour les déclarations d'enfants, les témoignages en justice et en général tous les travaux de comptabilité.

FLINGAULT, le poussant dehors.

C'est bon... c'est bon. Descends devant, nous te rejoignons. (Louchepied sort avec le rouleau. — A Maubert.) Comment le trouves-tu?

MAUBERT

Très distingué... Je t'accompagne jusqu'au café pour te mettre en rapport avec les témoins de Bozon. (Il sonne. — Adèle paraît.) Mon paletot et mon chapeau. (Adèle sort puis rentre avec les objets demandés.)

FLINGAULT

Écoute, mon vieux Maubert, ce n'est pas pour te complimenter; mais ton attitude me plaît, la journée s'annonce bien.

MAUBERT, *passant son paletot.*

Quelle corvée... En route! (*Ils sortent.*)

ADÈLE

Monsieur rentrera déjeûner?

MAUBERT, *sur le seuil.*

Oh! pour ce que je mangerai! Madame peut se mettre à table sans moi. (*Il sort.*)

SCÈNE XV

ADÈLE, SUZANNE

ADÈLE

Bon débarras! Je respire, moi.

SUZANNE, *entrant.*

Monsieur est sorti?

ADÈLE

Il a dit que madame se mette à table sans lui, qu'il n'a pas faim.

SUZANNE, *triste, allant à la fenêtre.*

Son ami l'a entraîné!

ADÈLE

Ses amis... L'autre en était aussi!

SUZANNE

Vous en êtes sûre?

ADÈLE

Ils sont partis ensemble, monsieur et les deux brocanteurs.

SUZANNE

Quels brocanteurs?

ADÈLE

Tant pis! je raconte tout! Je suis entrée au moment où ils étaient en train d'emballer les deux sabres de monsieur. Ils sont partis avec.

SUZANNE, comprenant.

Les épées de monsieur? Ah! Mon Dieu! C'était cela... (Elle court à la porte de droite.)

ADÈLE, seule.

Qu'est-ce qui lui prend?

SUZANNE, paraissant à la porte.

Adèle... Monsieur se bat en duel! (Elle fond en larmes.)

ADÈLE, terrifiée.

Misère du bon Dieu!

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Même décor que précédemment. Au lever du rideau, Suzanne est assise sur le canapé. Adèle entre. Elle vient de faire une course.

SCÈNE PREMIÈRE

ADÈLE, SUZANNE

ADÈLE

Me voilà. Je n'ai pas été longue.

SUZANNE

Vous avez trouvé madame Pantois ?

ADÈLE

Elle rentrait comme j'arrivais ; elle me suit. Elle ne va pas vite, à cause de l'escalier.

SUZANNE

Vous l'avez mise au courant ?

ADÈLE

Comme de bien entendu. Je lui ai dit qu'il y avait deux messieurs mal mis qui avaient emmené monsieur ce matin pour lui faire un mauvais parti, et que madame pleurait ; j'entends madame Pantois dans l'antichambre.

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME PANTOIS

MADAME PANTOIS, entrant.

Qu'est-ce qu'il y a, ma pauvre enfant? Je n'ai rien com-

pris de ce que m'a raconté ta bonne. (Elle donne ses affaires à Adèle qui sort.)

SUZANNE

Léon a une affaire d'honneur.

MADAME PANTOIS, incrédule.

Non! Tu l'as rêvée! Ce n'est pas possible!

SUZANNE

Tu te rappelles comme il était inquiet, ce matin, et ces deux messieurs qu'il a reçus dans l'antichambre c'étaient deux témoins.

MADAME PANTOIS

Quelle histoire?

SUZANNE

J'en suis sûre; Léon est sorti comme un voleur avec deux de ses amis en emportant ses épées. Il se cachait de moi.

MADAME PANTOIS

Allons donc! un garçon qui ne ferait pas de mal à un puceron.

SUZANNE

Je l'ai surpris entrain de faire des armes avec son ami Flingault, celui qui lui avait donné rendez-vous hier au café.

MADAME PANTOIS

J'y suis! Tout s'explique! C'est machin... Comment l'appelles-tu?

SUZANNE

Flingault.

MADAME PANTOIS

C'est Flingault qui se bat; il a demandé à ton mari de lui servir de témoin.

SUZANNE

Tu crois?

MADAME PANTOIS

Ça saute aux yeux! Contre qui ton mari se battrait-il!

Un homme qui ne bouge pas de chez lui; tandis que ce Flingault est un pilier de café.

SUZANNE

C'est vrai !

MADAME PANTOIS

Il avait besoin d'un homme chic, il s'est adressé à ton mari et lui a emprunté ses épées.

SUZANNE

Il emprunte toujours quelque chose à quelqu'un celui-là... Pourquoi Léon ne m'a-t-il pas avertie ?

MADAME PANTOIS

Pour ne pas t'effrayer, et puis par discrétion ! L'honneur des hommes, ça ne regarde pas les femmes.

SUZANNE

Il était si nerveux.

MADAME PANTOIS

Eh ! C'est une responsabilité qu'il a prise ! Je me souviens : ton pauvre père a été témoin une fois ; il avait une telle peur qu'il s'est évanoui sur le terrain. Tu ne connais pas d'ennemis à ton mari ?

SUZANNE

Si, je lui en connais un... son associé. Mais ils sont en excellents termes.

MADAME PANTOIS, *à la fenêtre.*

Tu plaisantes, donc tu es rassurée. Regarde, ton mari rentre, il est gai, il fait des moulinets.

SUZANNE, *riant.*

Il n'a pas l'air d'un homme qui se bat.

MADAME PANTOIS

Il a plutôt l'air d'un homme qui fait battre les autres. Vite, essuie tes yeux.

SUZANNE, *sortant par la gauche.*

Ah ! maman ! Que j'ai eu peur !

MADAME PANTOIS

Et passe-toi un peu de poudre. (à part.) Je ne vois pas mon gendre en spadassin.

SCÈNE III

MADAME PANTOIS, MAUBERT

MAUBERT, à part.

Les témoins délibèrent et j'ai retenu une boutique vide. (haut.) Cette chère madame Pantois ! Vous vous êtes ravisée ? Vous venez briffer ?

MADAME PANTOIS, gaie.

Merci... j'ai déjeuné. Nous en avons appris de belles sur votre compte.

MAUBERT, inquiet.

Quoi encore ?

MADAME PANTOIS

C'est comme ça qu'on fait des cachotteries. Vous allez sur le terrain.

MAUBERT

Quelle plaisanterie !

MADAME PANTOIS

Et votre femme était assez inquiète !

MAUBERT

Suzanne sait ça ? me voilà frais !

MADAME PANTOIS

Et après ? Elle est raisonnable cette petite !

MAUBERT, vexé.

Vraiment, elle est raisonnable ? C'est tout l'effet que ça lui fait !

MADAME PANTOIS

Dans le premier moment, elle s'est imaginé que c'était vous qui vous battiez !

MAUBERT

Ah ! Elle s'est imaginé ?...

MADAME PANTOIS

Moi, j'ai compris tout de suite qu il s'agissait de Flingault et je l'ai rassurée.

MAUBERT, soulagé.

Ah ! vous l'avez rassurée... à la bonne heure !... Merci... vous avez eu une excellente inspiration..

MADAME PANTOIS inquiète.

C'est bien Flingault qui se bat, n'est-ce pas ?

MAUBERT

Parbleu ! Vous ne voudriez pas que ce fût moi.

SCÈNE IV

LES MÊMES, SUZANNE, *puis* ADÈLE

SUZANNE, entrant.

Tu peux te vanter de m'avoir causé une frayeur ! J'en suis encore tremblante...

MAUBERT

Ma pauvre chérie.

MADAME PANTOIS

A quelle heure se bat-il, Flingault ?

MAUBERT

A deux heures, je pense.

SUZANNE

Tu me jures qu'un duel, çà n'est pas dangereux pour les témoins.

MAUBERT

Ni pour les témoins, ni pour les adversaires, même pas pour les docteurs !

SUZANNE

Ne ris pas avec ces choses-là !

MADAME PANTOIS

Quel est le motif du duel ? Une femme, je parie !

MAUBERT

Cela se pourrait.

SUZANNE

Tu me raconteras, dis !

MAUBERT

Ce n'est pas mon secret,

MADAME PANTOIS

Tu vois, j'en étais sûre.

SUZANNE

Oh ! il me le racontera, cette nuit.

MADAME PANTOIS

Suzanne !

SUZANNE

Alors, ton nom sera dans les journaux ?

MAUBERT

Probablement.

SUZANNE

Oh ! Que je suis contente ! C'est gentil de la part de Flingault d'avoir pensé à toi.

MAUBERT

J'ai faim, moi, il faut que je me dépêche, Flingault m'attend.

SUZANNE

Ce brave Flingault ! (Elle sonne. Adèle paraît.) Adèle, servez monsieur tout de suite. (Maubert sort.) Tu viens, maman ?

SCÈNE V

Les Mêmes, *moins* MAUBERT

MADAME PANTOIS

Non, j'ai une lettre à écrire.

SUZANNE, allant au bureau.

Installe-toi; tu as de l'encre et du papier...

MADAME PANTOIS, assise.

Ah! il n'y a plus d'enveloppes...

SUZANNE

Adèle...

ADÈLE

Madame...

SUZANNE

Vous avez pris des enveloppes! Je les avais comptées, il en restait une.

ADÈLE

Non, madame... Monsieur a écrit ce matin... avec son ami... il a sans doute fourré le papier dans le tiroir à secret.

VOIX DE MAUBERT, à la cantonade.

Eh bien! Adèle!

ADÈLE, sortant.

Voilà, voilà!

SUZANNE, ouvrant le tiroir.

Non... pas d'enveloppe... Ah! en voici une. (Elle tire une enveloppe.)

MADAME PANTOIS

Donne...

SUZANNE

Elle est fermée... je ne sais pas ce que c'est. Il y a une adresse de l'écriture de Léon. « *Aux soins de M. Flingault.* »

MADAME PANTOIS

Pourquoi écrit-il à Flingault puisqu'il ne le quitte pas!

SUZANNE, jetant la lettre sur la table.

Je le lui demanderai. (On sonne.)

MADAME PANTOIS

On sonne. Adèle est occupée, va ouvrir. (Suzanne sort. Madame Pantois lit la suscription de la lettre.) « *Aux soins de M. Flingault.* »

SCÈNE VI

SUZANNE, MADAME PANTOIS, FRANCIS

SUZANNE à Francis.

M. Maubert n'est pas visible.

FRANCIS

J'ai absolument besoin de lui causer.

SUZANNE

Qui êtes-vous?

FRANCIS

Monsieur me connaît bien; je suis Francis; je suis garçon d'intérieur.

MADAME PANTOIS

Je vous en félicite, mon ami, c'est une qualité très rare.

FRANCIS

Je suis garçon d'intérieur au café des Deux Hémisphères. De ce moment la saison est dure pour nous autres et, comme nous sommes responsables de la casse, je venais demander à monsieur si ce serait un effet de sa bonté qu'il paye la glace qu'il a cassée.

SUZANNE

M. Maubert a cassé une glace?

FRANCIS

Pas lui, précisément, c'est l'autre.

MADAME PANTOIS, se levant.

Quel autre?

FRANCIS, tirant une carte.

M. Bozon, celui qui a jeté le porte-allumettes à la tête de M. Maubert... Je viens de chez lui... où on ne veut rien savoir.

SUZANNE, qui a pris la carte.

Ce monsieur a jeté un porte-allumettes à la tête de mon mari?

FRANCIS, embarrassé.

Votre mari? (A madame Pantois.) Ah! madame est la bourgeoise?

MADAME PANTOIS

Eh! oui! Continuez!

SUZANNE

Pourquoi a-t-il fait cela?

FRANCIS, embarrassé.

A cause qu'ils ont eu des mots... rapport à la politique.

MADAME PANTOIS

Ah! mon Dieu! Et après?

FRANCIS

Après? M. Bozon a manqué M. Maubert, mais M. Maubert n'a pas raté M. Bozon! Quelle gifle, mon empereur!

SUZANNE

Il a giflé ce monsieur?

FRANCIS

Un peu; on a dû l'entendre des Buttes-Chaumont.

MADAME PANTOIS *et* SUZANNE

Et après?

FRANCIS

On les a séparés, ils se sont jeté des cartes.

SUZANNE, allant au bureau.

Mon Dieu! Mon Dieu! (Elle ouvre la lettre et lit tout bas.)

FRANCIS, à madame Pantois.

Je crois que j'ai eu tort de raconter ça devant madame.

MADAME PANTOIS

Je le crois aussi. Allez-vous-en. (Suzanne fond en larmes.)

FRANCIS, à madame Pantois.

C'est une gaffe, quoi! mais madame voit que la glace cassée, je n'en suis pas l'auteur. Il n'est pas juste que je valse d'un louis.

MADAME PANTOIS

Prenez... le voilà. (Elle lui donne un louis.)

FRANCIS, sortant.

Merci bien, madame; au revoir, mesdames... Bonjour à monsieur.

SCÈNE VII

SUZANNE, MADAME PANTOIS, *puis* MAUBERT

SUZANNE, en larmes.

Maman... je ne veux pas... je ne veux pas...

MADAME PANTOIS

Ne te désole pas, mon enfant .. Il n'y a pas de danger immédiat.

SUZANNE, lui tendant la lettre.

Lis... c'est horrible!

MADAME PANTOIS, lisant.

« Je me bats en duel tantôt; comme on ne sait ce qui peut arriver, en cas de malheur... »

SUZANNE, sanglotan .

En cas de malheur!

MADAME PANTOIS

« Je lègue à ma femme bien-aimée tout ce que je possède. » (Haut). Qu'est-ce qu'il risque? La fortune est de ton côté. (Lisant.) « Je lui lègue aussi mon souvenir et ma pensée ultime. Adieu. » *Signé :* « Un mari qui t'adore, Léon Maubert. » Il n'a rien mis pour moi!

SUZANNE

Oh! mon Dieu! mon Dieu!

MAUBERT, entrant et s'essuyant la bouche.

Suzanne, tu me laisses déjeuner tout seul?

MADAME PANTOIS

Regardez-la, votre femme; dans quel état est-elle!

MAUBERT, allant à Suzanne.

Suzanne! ma petite Suzanne! Qu'est-ce que tu as?

MADAME PANTOIS, lui tendant la lettre.

Elle a découvert votre lettre.

MAUBERT, se détournant, à part.

Cette fois, c'est gagné!

MADAME PANTOIS

Vous avez un duel! Répondez, et sans mentir, s'il y a moyen!

MAUBERT, avançant vers elle.

Vous, vous allez me faire le plaisir de vous mêler de ce qui vous regarde! J'agis comme il me plaît, je n'ai de comptes à rendre qu'à ma femme.

MADAME PANTOIS

Monsieur!

MAUBERT, à part.

Fichons-nous en colère! Comme ça, je gagne du temps! (Haut.) Oui... je me bats! Je me bats! Êtes-vous contente! Je voulais éviter ces scènes-là; grâce à vous, c'est impossible!

MADAME PANTOIS

Grâce à moi!...

MAUBERT, la poussant vers la porte.

Aussi, je vous conseille, dans votre intérêt, de ne pas insister, vu qu'ayant besoin de passer ma colère sur quelqu'un, je la passerais sur vous de préférence.

MADAME PANTOIS, sur le seuil.

Je vous cède la place. Puisqu'on empêche une mère de porter secours à son enfant, je...

MAUBERT

Vous n'êtes pas partie? (Madame Pantois disparaît.) Ah! ça détend un peu. (Allant à Suzanne.) Voyons, Suzanne, ma petite Suzanne!...

SCÈNE VIII

MAUBERT, SUZANNE, *puis* ADÈLE

SUZANNE, s'accrochant à lui.

Ah! Léon... Léon!

MAUBERT, la prenant dans ses bras.

Mon poulet, calme-toi, je t'en prie.

SUZANNE, pleurant.

Je ne veux pas que tu te battes, je ne veux pas... je ne veux pas!

MAUBERT

Non, là, je ne me battrai pas. (Tirant sa montre, à part.) Une heure et demie, j'ai encore un quart d'heure pour lui faire entendre raison et rejoindre les autres.

SUZANNE, s'essuyant les yeux.

Bien vrai? Tu n'iras pas?

MAUBERT

Mais non! Essuie tes yeux.

SUZANNE

Toi, si calme, si doux, t'emporter ainsi!

MAUBERT

Nous étions au café ; nous avons échangé des propos malsonnants.

SUZANNE

Et des porte-allumettes.

MAUBERT, continuant.

Et des porte... (S'arrêtant.) Qui t'a rapporté cette histoire?

SUZANNE

Un garçon de café tout à l'heure... Ça valait la peine de se quereller pour si peu de chose? Toi, un homme marié!

MAUBERT, à part.

Il me le paiera, Francis!

SUZANNE

Si tu t'emballes dès qu'on cause politique, tu n'as qu'à choisir d'autres sujets de conversation !

MAUBERT, respirant.

La politique?... Ah bien ! (A part.) Ça, c'est gentil, je lui donnerai un bon pourboire! (Haut.) Que veux-tu, je me monte dès les premiers mots. Bah ! ça n'aura pas d'autres suites...

SUZANNE, s'asseyant.

Je te connais, tu dis ça pour me rassurer, et dès que j'aurai le dos tourné, tu iras te battre!

MAUBERT

Oh! que non! Je n'y tiens pas tant que ça (A part, tirant sa montre.) Bigre! plus que cinq minutes! (Haut.) Je suis enchanté au contraire que tu me le défendes.

SUZANNE

Si enchanté! Tu crois?

MAUBERT, allant chercher un cigare à la cheminée.

Positivement. Tu me fournis un prétexte pour me défiler. Je vais fumer un bon cigare près de ma petite femme. (Il s'assied en face d'elle.) Et ensuite...

SUZANNE

Ensuite?

MAUBERT, cherchant sur la table.

Je sortirai... j'irai faire une course. Où sont les allumettes?

SUZANNE

Où ça?

MAUBERT

Les allumettes?

SUZANNE

Non... ta course!

MAUBERT

Ah! ma course? Dans le... dans le quartier?

SUZANNE

Dans le quartier? (Un temps.) Qu'est-ce que c'est?

MAUBERT, persuasif

Presque rien... un propriétaire qui me dérange pour... une réparation.

SUZANNE

A quel endroit?

MAUBERT

Dans... une boutique à louer. Toute réflexion faite, il vaudrait mieux que je m'en débarrasse immédiatement... afin de te consacrer le reste de la journée... hein? Ça vaut mieux! (Il se lève.)

SUZANNE, se levant en même temps.

Tu ne sortiras pas seul; je t'accompagne. (Elle le rasseoit près de la porte.)

MAUBERT

Pour quelle raison?

SUZANNE

Je ne te quitte pas de la journée.

MAUBERT

Je t'ai promis de ne pas donner suite à cette affaire. Tu doutes de ma parole?

SUZANNE

Oui. (Silence.)

MAUBERT, décidé.

Ecoute... Tu es calmée... parlons sérieusement. (Il la mène au canapé.)

SUZANNE

Non...

MAUBERT

Si. Les affaires sont les affaires, même quand elles sont d'honneur. Tu comprends que quand on s'est engagé, on ne peut pas désavouer ses témoins.

SUZANNE

Avec ça!

MAUBERT

Ou bien on est un malhonnête homme! Tu veux que je passe pour un malhonnête homme?

SUZANNE

Ça m'est égal. Je ne veux pas qu'on me tue mon mari. Je n'ai que lui, moi!

MAUBERT

Tu sors de la question, on ne tue pas dans un duel.

SUZANNE

Si!

MAUBERT, passant.

Quelle blague! On se pique au petit doigt et dans le procès-verbal on met que la blessure intéresse le muscle extenseur de l'annulaire; en réalité, elle n'intéresse que le public; le blessé n'a même pas un mal blanc.

SUZANNE

Ce Bozon t'en veut, il te tuerait!

MAUBERT

On ne tue les gens que quand on ne le fait pas exprès.

SUZANNE, allant à la table.

Si tu es si rassuré, pourquoi m'as-tu écrit dans ta lettre: « En cas de malheur!!! » (Elle lui tend la lettre.)

MAUBERT, embarrassé.

Une expression courante qui ne signifie rien.

SUZANNE

Tu penses qu'un malheur peut arriver et tu t'imagines que je te laisserai partir! Jamais de la vie! (Elle barre la porte du fond.)

MAUBERT, suppliant.

Mon petit chéri, sois raisonnable : ce monsieur m'adresse ses témoins, si je recule j'aurai l'air d'un taffeur. (Il descend.)

SUZANNE, redescendant.

Tu as fait tes preuves, puisque tu l'as calotté.

MAUBERT

Il a droit à une réparation.

SUZANNE

Tu lui as donné une gifle, l'honneur est satisfait.

MAUBERT

Le mien, pas le sien!

SUZANNE

Le sien, je m'en fiche!

MAUBERT

D'accord. Toutefois ça t'avancera bien qu'on dise que le mari de madame Maubert est un lâche!

SUZANNE

Ah! Voilà le grand mot! Tu te bats pour ne pas avoir l'air d'un lâche. Tu préfères désoler ta femme, la tuer d'anxiété plutôt que de lui sacrifier l'opinion du monde.

MAUBERT

Elle compte un peu, l'opinion du monde!

SUZANNE

Un mari qui aime sa femme doit avoir le courage d'être lâche quand elle le lui demande.

MAUBERT

Mon petit, je t'en conjure, n'exige pas ça.

SUZANNE, *pleurant.*

Tu ne m'aimes pas, tu ne m'aimes pas! (*Elle tombe assise sur le canapé.*)

MAUBERT

La démence!

SUZANNE

La première concession que je te supplie de m'accorder, tu me la refuses!

MAUBERT

Encore une fois, ce n'est pas un duel, c'est une simple formalité!

SUZANNE

Raison de plus pour me céder!

MAUBERT, près de la porte.

Assez d'enfantillages .. l'heure avance... je vais retrouver ces messieurs au café.

SUZANNE, le saisissant à bras le corps

Non! non! Léon! Tu n'iras pas! Tu n'iras pas!

MAUBERT, se dégageant.

Non d'un petit bonhomme, c'est trop raide! J'irai.

SUZANNE

Non!

MAUBERT, avec une énergie croissante.

Si! J'irai... j'irai... j'irai!... j'irai parce qu'il faut que j'y aille, entends-tu. Je ne tiens pas à me rendre ridicule, et pis encore, pour un caprice de femme. (Il redescend.)

SUZANNE

Oh! Léon!

MAUBERT, ouvrant la porte.

Fais ce que tu veux... Suis moi, ne me suis pas... je descends!

SUZANNE

C'est bien! (Elle va ouvrir la fenêtre.)

MAUBERT, revenant.

Qu'est-ce que tu fais?

SUZANNE

Rien... Descends... Je serai en bas avant toi. (Elle se penche.)

MAUBERT, près d'elle.

Suzanne... tu es folle à lier!

SUZANNE

Mourir ainsi, ou mourir d'angoisse en t'attendant, ça revient au même!

MAUBERT, inquiet.

Ferme cette fenêtre tout de suite!

SUZANNE

Si tu fais un pas hors de cette chambre, je te jure... (Appuyant.) sur ta vie que je saute par la croisée.

MAUBERT, revenant en scène.

Bon dieu de bois! Elle a trouvé ça!

SUZANNE

Que décides-tu?

MAUBERT, persuasif.

Tu as dit cela pour m'effrayer?

SUZANNE

J'ai juré sur ta vie... Une fois? Deux fois?

MAUBERT

C'est du chantage!

SUZANNE

Absolument!

MAUBERT, après un grand temps allant s'asseoir sur le canapé.

Je cède!

SUZANNE

Vrai?

MAUBERT

Il faut bien puisque je ne peux pas faire autrement.

SUZANNE

Il faut que tu jures sur ma vie que tu ne sortiras plus! Allons, jure!

MAUBERT

Je te le jure sur ta vie! (Suzanne quitte la fenêtre.)

SUZANNE

Oh! que tu es gentil!

MAUBERT

Tu es satisfaite, hein? Ton mari va être la risée de tous ses amis.

SUZANNE, le câlinant.

Mon chéri bleu, vert, rose, ne faites pas cette mine, votre femme vous adore!

MAUBERT

Mes témoins s'impatienteront, ils me relanceront ici. Qu'est-ce que je leur répondrai ?

SUZANNE

Tu leur diras : Messieurs, j'aime ma petite femme, elle me défend de me battre en duel, voilà !

MAUBERT, amer.

Voilà ! (Se levant.) Non ! Non ! Je ne peux pas ! (Il va vers la porte.)

SUZANNE, allant à la fenêtre.

Tu sais, juré !

MAUBERT, vivement.

Bon dieu de bon dieu ! (Un temps). Deux heures !... Les autres seront là dans un instant... Comment m'y prendre ?... pour leur glisser ça en douceur.

SUZANNE

Du courage !

MAUBERT

Du courage ! C'est le mot ! Tu as de la chance que nous habitions au 3e au-dessus de l'entresol !

ADÈLE, entrant.

Monsieur, c'est encore ces messieurs mal mis de ce matin.

MAUBERT

Déjà ! Je n'y suis pour personne !

SUZANNE

Si... il vaut mieux t'en débarrasser tout de suite... Introduisez ces messieurs. (Adèle sort.)

MAUBERT, navré.

Qu'est-ce que je vais prendre, mon Dieu ! Au moins rentre dans ta chambre, que cette explication n'ait pas lieu devant toi !

SUZANNE

Tu laisseras la porte ouverte... J'entendrai toutes vos paroles...

MAUBERT, sortant avec Suzanne.

Faut-il que je t'aime! Et penser qu'un jour tu me reprocheras ce que tu m'obliges à faire...

SCÈNE IX

ADÈLE, FLINGAULT, LOUCHEPIED, *puis* MAUBERT

ADÈLE

Si ces messieurs veulent bien attendre... Monsieur vient tout de suite! (Flingault va prendre un cigare; avant que Louchepied n'en fasse autant, Adèle emporte la boite et sort à droite.)

LOUCHEPIED, déçu.

Ah! Trop tard! On ferme! Ah! sapristi, Flingault!

FLINGAULT, allumant un cigare.

Quoi!

LOUCHEPIED

J'ai oublié les épées au café, dans le porte-parapluies.

FLINGAULT

Idiot! Et ça veut être témoin!

LOUCHEPIED

Après tout, puisqu'on ne s'en servira pas! Penses-tu qu'on déjeunera quand même?

FLINGAULT, bourru.

Non... Il n'y a plus de raison.

LOUCHEPIED

Dommage. Enfin, on ne nous réclamera rien puisque nous nous sommes dérangés pour de bon.

FLINGAULT

Non, D'ailleurs, il peut réclamer... ça sera comme s'il ne réclamait pas.

LOUCHEPIED

Pour sûr!

MAUBERT, *entrant gêné, par la gauche.*

Mes chers amis... je regrette que vous ayez pris la peine de monter.

FLINGAULT

Nous ne t'avons pas attendu.

MAUBERT

J'ai été retenu à la maison; j'aurais quelque chose à vous soumettre à propos de ce duel.

LOUCHEPIED

Inutile... il n'aura pas lieu!

MAUBERT, *ému.*

Il n'aura pas lieu!

FLINGAULT

Ne crois pas que ce soit de notre faute : nous avons fait tous nos efforts pour amener une rencontre sérieuse.

LOUCHEPIED

Ça marchait très bien. On avait décidé que vous vous battriez jusqu'au dernier sang.

FLINGAULT

Mais ton adversaire est venu: il a pris ses témoins à part: ils ont discuté à l'écart et à la suite de cet entretien, nos confrères nous ont déclaré que leur client retirait sa provocation!

MAUBERT

Ah! sous quel prétexte?

LOUCHEPIED

Un prétexte ridicule, absurde!

FLINGAULT, *ricanant.*

Sa femme ne veut pas qu'il se batte!

MAUBERT

Hein?

LOUCHEPIED

Oui, il a raconté à ses témoins que madame Bozon avait tout appris par un garçon de café.

FLINGAULT

Et qu'elle avait défendu à son mari d'aller sur le terrain! Elle est raide! Tu coupes là-dedans toi?...

MAUBERT

Heu? C'est bien invraisemblable?

LOUCHEPIED

Parbleu! nous n'avons pas coupé non plus! Les témoins de Bozon non plus!

FLINGAULT

Ils l'ont engueulé!

LOUCHEPIED

Comme du poisson pourri!

FLINGAULT

Mon pauvre vieux, nous avons agi de notre mieux, il ne faut pas nous en vouloir.

MAUBERT

Je vous remercie au contraire... J'y songe, vous devez avoir faim... nous allons déjeuner ensemble!

FLINGAULT *et* LOUCHEPIED

Puisque { vous insistez! / tu insistes.

SCÈNE X

LES MÊMES, SUZANNE, *entrant par la gauche.*

MAUBERT

Eh bien, tu as entendu?

SUZANNE

Tout.

FLINGAULT

Qu'en pensez-vous, madame?

SUZANNE, passant.

Ce monsieur est un lâche! Voilà mon opinion!

FLINGAULT, à Maubert.

Tu vois! Quand tu nous affirmais que ta femme aurait peur...

MAUBERT

Oui! Et devinez ce que cette jeune Romaine me disait tout à l'heure?

SUZANNE, vivement.

Messieurs, je lui disais : « Va te battre! »

RIDEAU

ÉMILE COLIN ET Cie — IMPRIMERIE DE LAGNY

